Le poème intitulé Au Cabaret-Vert, est un sonnet d’Arthur Rimbaud. Il a été écrit en 1870 et publié dans le recueil Poésies. Dans ce poème, l’auteur relate, après une longue marche, son arrivée dans un cabaret de Charleroi, en Belgique. Une fois mis le pied dans l’établissement, il est envahi par un très fort sentiment de bien-être. Un sentiment qu’il s’évertue à traduire au travers d’une ébauche impressionniste. Nous allons ainsi voir comment Rimbaud compose un sonnet en y mêlant la trivialité. D’abord, nous analyserons de quelle manière le sentiment de bien-être est exprimé dans ce texte. Puis, en quoi l’écriture de Rimbaud, recourt à un langage aussi simple et vivant que familier et provocateur.

C’est essentiellement la connotation des mots et des champs lexicaux qui traduisent le bien-être de l’auteur. En effet, à la suite d’une longue marche, il décide d’aller se changer les idées dans un cabaret. Là même où il « allonge les jambes » (V.5) et va « contempler » (V.6) l’atmosphère de ce lieu de réjouissance. Nous pouvons observer que les deux verbes laissent transparaître la posture de décontraction du narrateur. La faim le tenaillant, il va commander un plat dont la description se révèle quelque peu réjouissante. Le jambon lui-même est coloré « blanc », « rose », caractérisant de manière méliorative et symbolisant l’amusement des papilles. La fraîcheur est au rendez-vous, tant des victuailles que de la serveuse « aux tétons énormes ». Cette dernière est toutefois dépeinte positivement. Les mots « Yeux vifs » (V.8) et « rieuse » (V.10) mettent en avant un caractère espiègle, rendant l’ambiance de ce cabaret chaleureux. En relevant les champs lexicaux à l’œuvre, celui de la chaleur « dorait » et du bien-être « adorable », « rieuse », l’on peut réaliser le sentiment d’aisance de l’auteur. Au travers de ce bien-être transparaît une écriture pour le moins vivace et moderne qui assurément renouvelle le genre poétique

Tout en gardant un sonnet de forme traditionnelle, Rimbaud en bouleverse la syntaxe interne. Mis à part un premier quatrain régulier, le second est composé de phrases complexes. Les enjambements sont très présents du vers 4 au 6, ces derniers mettent en valeur des mots tels que « vert », « rieuse », « d’ail ». Ce rythme irrégulier des enjambements est aussi présent dans le deuxième quatrain et les deux tercets suivants, et ce sans qu’il n’y ait de pause, cela marque un léger rejet de conformisation aux conventions poétiques. Les substantifs « plat » et « chope » sont très simples, voire triviaux. Ils renvoient ainsi à une réalité commune. Les aliments sont décrits de manière prosaïque. Il est, au demeurant, très surprenant de retrouver de la nourriture dans un sonnet. Une nourriture dont la description est pour le moins familière à l’instar des mots utilisés tels que « tartines de beurre » ou « gousse d’ail ». En évoquant la serveuse au vers 9, le narrateur procède à une intrusion. En effet, Du point de vue de la ponctuation, le tiret, qui précède la phrase a pour effet de signaler graphiquement au lecteur qu’il existe une rupture entre le temps passé prédominant (« avais déchiré », « entrais », « allongeai »…) et le présent de la phrase (« ce n’est pas »). S’agissant de l’exclamation du vers 6, elle a pour conséquence de souligner la spontanéité de la parole. Ainsi, les formes traditionnelles du sonnet qui ne sont pas respectées donnent lieu à un texte que l’on peut qualifier, sans ambages, de provocateur

En définitive, « au cabaret vert » constitue une évocation quasi rigolarde d’un instant de bien-être vécu dans un endroit sans artifice où la simplicité règne. Le lieu populaire où se déroule la scène offre aux éléments une trivialité qui donne une impression de réjouissance à l’échelle du poète qui par conséquent nourrissent aussi son inspiration. L’originalité des rimes, des enjambements et du choix du lexique corrobore l’audace et la provocation de Rimbaud. Celle-là même qui participe au renouvellement de la forme traditionnelle du sonnet, mais aussi et surtout à la transfiguration d’une réalité prosaïque en une fresque impressionniste d’où émerge tant la vie que le bonheur.